

"Je vous donnerai... le diplôme du narguilé! "

S.A. SARNAD, GULBARGA, INDE

Nous savons tous que Babuji était une personne très humoristique, contrairement à d'autres saints. Il est généralement admis que les saints ne doivent pas rire. On n'attend pas d'eux qu'ils fassent de l'humour, qu'ils soient joyeux, mais qu'ils soient sérieux, sans rire. C'est une idée erronée. L'idée de Babuji était tout à fait différente. Il disait que l'homme devait rire, se débarrasser des soucis de la vie, et que ce n'est qu'alors qu'il pourrait jouir de la vie spirituelle. L'humour de Babuji était tel qu'il n'y avait pas de piquant, pas d'âcreté, pas d'intention de blesser, pas de sarcasme, rien de tout cela. Tout était innocent. Tout était bien intentionné et plein de bonnes intentions, et rien d'autre.

Une fois, lorsque Babuji est venu à Gulbarga pour la première fois en 1957, nous l'avons ramené chez lui dans un *tonga*, un véhicule tiré par des chevaux, depuis la gare. Il était venu de Madras et pendant tout le trajet, il a raconté ses expériences avec le Dr K.C. Varadachari. Ainsi, lorsque Babuji Maharaj et feu Ishwar Sahai, qui a écrit *A Peep Into Sahaj Marg* et qui était le compagnon constant du Maître à cette époque, ont atteint Tirupati, ils ont été emmenés chez eux par le Dr Varadachari et ont été confortablement installés dans une chambre. Babuji ne pouvait se passer d'un narguilé. Mais il hésitait à sortir le narguilé de sa valise car il ne savait pas si Varadachari apprécierait ou non. K.C. Varadachari était connu pour être un brahmane orthodoxe ; en fait, il ne l'était pas. Mais Babuji pensait qu'il l'était et il ne voulait en aucun cas lui déplaire. Il demanda donc à Varadachari s'il pouvait fumer des cigarettes et Varadachari répondit : "Je n'ai pas d'objection, vous pouvez fumer." Babuji s'est contenté de fumer des cigarettes pendant trois jours. Et pendant ces trois jours, le Dr Varadachari a continué à poser des

questions à Babuji sur la philosophie. Le quatrième jour, Babuji dit à Ishwar Sahāiji : "Maître Saheb, sortez le narguilé ! Cet homme est complètement pris au piège ! Ce philosophe est complètement dans notre chapeau. Imaginez encore aujourd'hui l'innocence avec laquelle Babuji a raconté toute l'histoire. C'était tout simplement merveilleux.

En 1973 environ, nous étions à Channapatna, une ville située entre Bangalore et Mysore, où se trouve un ashram. A Channapatna, il était naturel pour certains d'entre nous de penser que Babuji devait voir les jardins de Vrindawan, célèbres dans le Karnataka en Inde. C'est un jardin magnifique. Certains de nos abhyasis l'ont emmené aux jardins de Vrindawan. Il était tard dans la nuit avant qu'il ne revienne. Nous avons attendu jusqu'à onze heures et demie, douze heures et demie, une heure, et il n'est toujours pas revenu. Nous sommes donc allés dormir. Il est arrivé à deux heures et lorsque nous lui avons demandé s'il voulait manger, il a dit : "Qu'est-ce que je vais manger ? Je n'ai pas envie de manger." Il prit quelque chose, mais le temps qu'il prenne son dîner, il était environ trois heures et demie et nous avions tous sommeil. Babuji dormait sur un lit de camp, et moi à ses côtés, sur le sol. Au bout de quelques instants, Babuji m'a demandé : "Sarnad, tu dors ?". Je me suis immédiatement levé et j'ai dit : "Non, Babuji, je ne dors pas." A ce moment-là, les autres se sont aussi réveillés. Puis il m'a demandé : "Quelle heure est-il ?" "Il est quatre heures moins le quart." "Alors il est inutile de dormir maintenant", a-t-il dit. Nous nous sommes tous mis à rire, vous savez. Il possédait un humour tellement subtil.

À une autre époque, peut-être en 1971, car le Dr Varadachari venait de décéder, nous étions à Madras et Babuji s'y trouvait également. Nous devons nous rendre à Tirupati pour consoler le père de Varadachari et je ne me souviens pas si Chariji était aussi avec nous. Nous sommes allés à Tirupati en voiture depuis Madras. Notre Chachaji était là, le père du Maître, il était avec nous et le voyage de Madras à Tirupati a été très agréable.

Il y a une petite assiette en terre placée dans la coupe du narguilé, puis on y met du tabac et des morceaux de charbon et on l'allume. L'assiette en terre était cassée et il n'y avait pas d'autre morceau disponible nulle part parce que personne n'utilise le narguilé en Inde du Sud. J'ai dit à Babuji Maharaj : "Babuji, ne t'inquiète pas. Je m'occuperai de votre narguilé avec cela seulement." Je me suis donc débrouillé avec cette assiette en terre cassée et, tout au long de notre voyage, son narguilé n'a connu aucune difficulté. Chaque fois qu'il avait besoin d'un narguilé, je le préparais et le lui donnais et il était très content. En revenant de Tirupati, nous nous sommes arrêtés en chemin à un endroit situé sous un arbre. Le temps était très agréable et Babuji a dit : " Cher Sarnad, vous avez très bien géré le narguilé. J'aimerais vous décerner un diplôme, un doctorat, et je vous remettrai un certificat de réussite au narguilé. Tu as obtenu ton diplôme avec la mention narguilé !"

C'était en 1976 ou à peu près, alors que j'étais resté longtemps à Shajahanpur. À cette époque, Babuji m'a dit : " Tu sais, Sarnad, Parthasarathi a écrit de nombreux livres sur le système, sur moi et sur d'autres sujets. Ce sont tous des livres intéressants, pleins de connaissances, pleins d'informations, pleins d'éducation, mais il pense que je lui ai donné toutes les connaissances nécessaires pour cela. Il ne sait pas qu'ici (en montrant sa poitrine), il n'y a rien. En moi, il n'y a aucune connaissance. Tout est "plus que *Gopal*" et il a raconté cette histoire :

Il y avait un monastère - un *math*, comme nous l'appelons dans notre pays - avec un samadhi ou une tombe d'un saint et il y avait un maître qui était très célèbre dans cette partie du pays.

Par chance, ou malheureusement, un disciple vint le voir pour apprendre quelque chose de lui et il resta là pendant un certain temps. Lorsque son éducation fut terminée, le moment de se séparer arriva et le gourou lui fit cadeau d'un petit âne. Le disciple prit grand soin de cet âne car il s'agissait d'un cadeau de son maître. Malheureusement,

en chemin, l'âne mourut. Le disciple était très désolé. Il se sentait très malheureux. Il a dit : "Que s'est-il passé ? Je suis un pécheur. Je dois être un pécheur et c'est pourquoi cette chose est arrivée." Il continua à se maudire et à pleurer pendant un certain temps. Combien de temps pouvait-il pleurer ? Il réussit à enterrer le petit âne et s'assit sous un arbre tout près, sans prendre de nourriture et sans aller à la ville. Le temps passa ainsi.

Les gens qui passaient virent le disciple assis, les yeux fermés. Ils pensèrent qu'il devait avoir faim, déposèrent quelques fruits devant lui et continuèrent leur chemin. Lorsque le disciple ouvrit les yeux, il vit les fruits. Il avait vraiment faim. Il les mangea et remercia son maître. Le lendemain, la même chose se produisit, et quelques jours plus tard, il y avait une longue file de gens qui venaient lui offrir toutes sortes de choses à manger, de l'argent, etc. Je dois remercier mon Maître." Quelques mois plus tard, il fit construire un sanctuaire sur le site de la tombe du bébé âne, qui devint un sanctuaire sacré, un monastère, et il devint lui-même un gourou. Sa renommée s'est répandue loin à la ronde, à tel point que son gourou a entendu parler de lui. Il dit : "Comment se fait-il que mon disciple soit devenu plus célèbre que moi ? Je dois lui rendre visite. Je dois voir ce qu'il a fait et ce qu'il fait maintenant." Le vieil homme fit donc tout le chemin pour rendre visite à son disciple, mais il ne fut pas autorisé à entrer et dut prendre rendez-vous pour le lendemain.

Cette information a été transmise au disciple qui s'est rendu compte : "Oh, c'est mon gourou. Je ne devrais pas le faire attendre." Il accourut donc, se prosterna aux pieds de son gourou et lui demanda pardon : "Désolé, monsieur, je vous ai fait attendre si longtemps. Je suis vraiment désolé. Veuillez m'excuser. Entrez, s'il vous plaît." Le gourou l'emmena à l'intérieur et le traita gentiment. Le gourou lui demanda gentiment : "Mon jeune ami, quel est le secret de cette renommée et de ce nom ?"

Il répondit : "Sire, veuillez m'excuser. Je suis un pécheur. J'ai perdu votre don", et il demanda pardon et commença à s'excuser. Il dit : "C'est par votre grâce que j'obtiens toute cette renommée et ce nom. C'est le cadeau que tu m'as fait, tu sais. Malheureusement, le petit âne est mort, je l'ai enterré ici et j'ai construit ce sanctuaire, et c'est grâce à cela que tout cela arrive."

Le gourou l'a gentiment tapoté et lui a dit : "Ne t'inquiète pas, mon fils. Tu n'as pas à te sentir désolé. Que crois-tu qu'il y ait dans mon monastère ? C'est la mère de cet âne !"

C'est ainsi que l'humour de Babuji était plein d'informations, plein d'éducation.

Adapté d'une conférence donnée à Eisenarzt, Allemagne, en avril 1994.